

à propos de pédagogie de l'enseignement supérieur



Éducation et socialisation en des milieux culturels différents (avec insistance particulière sur l'Alsace)

Ayant travaillé pendant vingt ans sur l'éducation (traditionnelle et scolaire) en Afrique noire, j'ai senti le besoin, d'une part, d'élargir mes perspectives à d'autres milieux, d'autre part, d'implanter aussi ma recherche dans mon milieu d'origine alsacien. L'organisation de ce groupe de travail repose sur un certain nombre de choix que je vais essayer d'explicitier. C'est bien d'un groupe de travail que je parle, et non d'un programme de recherches.

- Il a d'abord une visée pédagogique à l'usage des étudiants qui ont à préparer enquêtes, mémoires et thèses, bien que de fait il dépasse le cadre limité de

l'université. Je me suis toujours senti davantage enseignant que chercheur, et mes activités de recherche et de publication ont toujours eu comme point de départ et comme point d'arrivée mon enseignement.

- De par ma formation, mais aussi de par la nature des sujets abordés, je ne sépare jamais, quand il s'agit d'un travail concret, sociologie, ethnologie, histoire et psychologie sociale. Cela ne veut pas dire que je considère sans pertinence une réflexion d'ordre épistémologique sur la nature de ces différentes approches, bien au contraire. Mais des études sur la socialisation n'ont de sens que si l'on intègre ces approches de manière très vivante et si on les articule les unes sur les autres. Je m'y essaie non à cause d'un a priori, mais d'une exigence interne au sujet.

J'ai défini par ailleurs (1) la manière dont je conçois l'ethnologie. J'estime que les présentations que l'on en donne

d'habitude mettent l'accent sur des spécificités qui en fait n'en sont pas, puisqu'elles peuvent être revendiquées tout autant par d'autres disciplines, en particulier celles énumérées ci-dessus. Pour moi, elle est, à l'image de la géographie, dans un autre ordre de réalités, une discipline destinée à opérer la synthèse, pour des entités données à fondement ethnique (tribus, nations, peuples, régions, etc.), de résultats obtenus dans des champs d'investigation très différents. Étudier la socialisation de l'enfant au Japon est pour moi tout autant de l'ethnologie que de l'étudier chez les Pygmées Bambuti ou les Indiens Bororo. Cela parce que les Japonais forment une ethnie. Mais pour étudier cette socialisation il faut tenir compte des données de la linguistique, de la géographie, de l'histoire, de la démographie, de l'anthropologie physique, des sciences politiques et religieuses, de la sociologie, de la psychologie, du droit, de la médecine, etc. L'ethnologie entendue au sens premier, étymologique du terme, comme *Völkerkunde*, a pour fonction d'opérer la synthèse de tous ces apports. Elle est par essence interdisciplinaire. C'est dans cette optique que je me définis d'abord et principalement comme ethnologue.

- La juxtaposition des deux termes « éducation » et « socialisation » n'est pas simple tautologie. Il y a entre eux d'importantes nuances. Quand on dit « éducation », on pense davantage aux influences exercées consciemment, volontairement, conformément aux idéaux d'un groupe. Quand on dit « socialisation », on pense à l'ensemble des influences auxquelles l'individu est soumis, conscientes et inconscientes, qu'elles soient jugées bonnes ou mauvaises. La socialisation englobe donc l'éducation. Mais du point de vue de la méthodologie, il est intéressant de les distinguer : l'éducation correspond à ce que les sociétés veulent être, la socialisation à ce qu'elles sont en réalité. Or, entre l'idéal et le réel le décalage est plus ou moins grand. Quand on dit éducation, on pense surtout à l'enfant

et à l'adolescent, alors que la socialisation est un processus qui s'étend sur toute la vie, de la conception à la mort.

Ce qui est intéressant, c'est que la socialisation recouvre tout le champ de la sociologie. Elle n'est rien d'autre que le dynamisme par lequel une société perdure et une culture se perpétue en se transmettant. Tout peut être considéré sous l'angle de la socialisation, car toute institution sociale, tout élément culturel doit d'une manière ou d'une autre être appris et intériorisé.

- Les sujets que je propose aux étudiants sont extrêmement variés. Ils concernent aussi bien les aspects formels qu'informels et techniques de l'éducation (selon la terminologie de Hall). Mais j'ai un penchant particulier pour des analyses qui partent des données de la vie quotidienne, dont personne d'habitude n'a conscience qu'elles sont porteuses d'éducation, afin de montrer en quoi elles structurent la personnalité : la maison, l'espace et le temps quotidiens, les repas, les relations, les techniques du corps, les rapports avec le monde animal et végétal, le langage, le vêtement, les croyances, les pratiques de toute sorte, le savoir, les objets, les clivages et les conflits, les jeux, les sensations et leurs valorisations ou dévalorisations affectives, les on-dit, etc.

- A l'intérieur de ce cadre, c'est aux étudiants de définir et de délimiter un secteur auquel ils vont s'attacher. Ils peuvent évidemment travailler à plusieurs sur le même domaine, isolément ou de manière coordonnée. Mais je demande que le rapport final soit toujours individuel. A l'expérience je n'accepte plus de réactions collectives. Dans un but pédagogique je demande donc à chacun de concevoir un projet complet, si limité soit-il : objet à circonscrire, méthodologie adaptée à trouver, présentation des résultats. S'il y a travail de groupe, c'est au niveau de la répartition des sujets, de la coordination, de l'échange d'informations ou de la discussion des procédures et des résultats. Mais la direction des travaux peut se faire aussi à titre purement individuel.

- On peut, me semble-t-il, distinguer deux grands types d'enquêtes, surtout quand celles-ci impliquent un travail de terrain. Les premières visent l'exploration

d'un domaine encore inconnu, sans *a priori*, sans hypothèses précises, et aboutissent normalement à une description minutieuse, à la mise à jour des facteurs importants et des variables qui jouent un rôle décisif, à une compréhension interne de l'objet à étudier d'où l'empathie n'est pas exclue. Les secondes au contraire partent d'un *a priori* : vérification d'une hypothèse, adoption d'un cadre théorique préalable, arrières-pensées utilitaires, etc. Je me situe pour l'essentiel dans la première catégorie et demande avant tout des travaux descriptifs à caractère monographique. Je sais bien qu'en matière de méthode scientifique il ne faut pas en rester là ; mais je sais aussi que l'on ne peut rien faire d'autre ou que l'on fait tout de travers si l'on ne passe pas par-là. Personnellement c'est ce genre de recherche qui m'intéresse et c'est le créneau que j'entends occuper. Ceux qui travaillent autrement, je ne les perçois pas comme des rivaux, mais comme des gens dont j'ai impérieusement besoin, puisque je suis très conscient du caractère partiel de mes préoccupations et de mes orientations, et qu'eux se chargent de ce que je ne fais pas.

Quand je dis monographie, il ne s'agit évidemment pas d'une simple accumulation de données. Elle implique une organisation, et une organisation qui soit pertinente, c'est-à-dire conforme à l'objet, et non simplement reprise d'un schéma tout fait, comme cela se pratiquait autrefois. Cette organisation est bonne si elle prend comme pivot un des points focaux, si possible le point focal du milieu à observer, c'est-à-dire celui vers lequel tout le reste converge. Il ne s'agit donc pas seulement de décrire, mais de comprendre et de dégager la logique interne qui anime un mode de penser, un système symbolique ou une organisation sociale.

- Cette option implique l'adoption de techniques d'enquête adéquates. On ne s'étonnera pas de me voir pencher très nettement vers des méthodes de type clinique. Je préconise plus particulièrement :

- l'observation quasi éthologique (2) (à condition de dépouiller ce terme de ses relents behavioristes qui sont aux antipodes de ma pensée) ;

- l'observation participante ;

- la description autobiographique par le chercheur lui-même de son propre milieu ;

- les autobiographies parlées ;

- les entretiens non directifs et les diverses formes d'entretiens en profondeur, complétés dans un deuxième temps par un questionnement plus précis, mais qui respecte les structures de pensée de l'interviewé et ne vient pas plaquer sur elles des schémas qui lui sont extérieurs ;

- l'utilisation de techniques projectives ;

- et, bien entendu, l'analyse de contenu des documents existants ou de documents produits à l'occasion de l'enquête (par exemple des dessins ou des rédactions d'élèves).

J'ai été fortement marqué par le structuralisme, mais ses techniques d'élaboration du matériel ne m'intéressent que si elles peuvent être mises au service d'une véritable *herméneutique* (3). J'ai, à l'égard des différents courants de pensée, une attitude totalement éclectique.

- C'est principalement la fréquentation de la littérature ethnologique qui m'a amené à préciser aux étudiants de manière relativement ferme comment il fallait rédiger leurs rapports. Dans un travail de terrain il me semble qu'une saine épistémologie exige que soient décrites par le menu les conditions et les circonstances de l'enquête, et que le chercheur se situe personnellement par rapport à son sujet et par rapport à la population qu'il étudie. Non seulement il faut indiquer clairement les méthodes utilisées (et non jeter sur elles des voiles pudiques qui laissent supposer toutes sortes de choses), mais encore fournir avec toute la précision souhaitable le matériel brut, bien sûr classé et organisé, sur lequel on fonde des élaborations plus systématiques. La littérature ethnologique est malheureusement encombrée de synthèses très brillantes, mais dont on ne sait pas d'où elles sortent, comment elles ont été élaborées, sur quoi elles reposent, quels tâtonnements elles ont nécessité, qu'on ne peut donc pas vérifier (ou falsifier au sens de Popper), dont on n'a aucune assurance qu'elles ne sont pas issues du cerveau de mythomanes de génie. C'est pour réagir efficacement là contre que je demande qu'en tout travail on retrouve les points suivants (dans la mesure, bien entendu, où ils sont pertinents) :

- position du problème et délimitation ;

- situation personnelle du chercheur

(1) P. Erny, *Ethnologie de l'éducation*, Paris, Puf, 1981.

(2) *Ethologie : science des mœurs*.

vis-à-vis du sujet et de la population étudiée, ses motivations et leurs incidences sur son travail;

— **status quaestionis** à partir des informations existantes;

— méthodologie et déroulement de l'enquête, critères d'élaboration;

— présentation du matériel recueilli après simple mise en ordre;

— réflexion sur ce matériel : en dégager la logique interne, formuler des hypothèses, élaborer des typologies, interpréter, expliquer, montrer les lacunes de l'information et de la méthodologie employée, essayer (pourquoi pas ?) ce que donne l'application à ce matériel de schémas théoriques tout cuits (marxistes, freudiens, heideggeriens, etc.);

— en conclusion : résumer, montrer ce qu'on a apporté de nouveau, ouvrir des perspectives;

— en annexe mettre tous les documents, illustrations, cartes, etc., qui alourdiraient le texte, à condition qu'ils soient réellement pertinents et n'aient pas pour unique fonction d'allonger la sauce;

— bibliographie (l'expérience prouvant qu'il est extrêmement difficile d'obtenir des étudiants des bibliographies correctes).

• La formulation donnée pour définir mon groupe de travail est issue à la fois de préoccupations pédagogiques et de préoccupations théoriques. Nous avons beaucoup d'étudiants étrangers. Non seulement des études sur la socialisation dans leur propre milieu sont à leur portée même quand ils sont en France, mais encore elles sont pour eux un instrument particulièrement intéressant pour se définir eux-mêmes, comprendre qui ils sont par rapport à d'autres, inventorier les influences qu'ils ont subies. Mais en même temps je leur dis toujours qu'il ne faut pas indéfiniment mijoter dans leur propre jus et aborder aussi par une enquête directe des milieux qui leur sont étrangers, et, puisque nous sommes en Alsace, des milieux alsaciens. Il faut trouver un équilibre entre les deux, ce qui est plus facile quand les thèmes d'enquête sont voisins et qu'il y a fécondation mutuelle. Plus fondamentalement, il y a la constatation que nous ne comprenons jamais les autres que par rapport à nous-mêmes, mais que le

meilleur moyen de nous comprendre nous-mêmes c'est encore d'apprendre à connaître les autres. Il me paraît intéressant de travailler simultanément sur les deux axes à la fois : en profondeur sur le milieu local, en extension sur n'importe quel autre milieu à travers le monde dans la mesure où l'occasion s'en présente grâce à la présence d'étudiants étrangers.

• Un dernier point me paraît important pour définir la « philosophie » qui anime mon travail. Comme tout le monde j'essaie de faire œuvre scientifique. Mais pour moi, la science n'est pas un absolu. Je déteste autant la recherche pour la recherche que l'art pour l'art. La science n'est qu'un instrument, et trop souvent elle devient un obstacle en se muant en idole ou en fétiche.

Pour moi elle n'a de sens que si, de manière au moins lointaine, on pense à ses applications. J'ai publié sur l'éducation en Afrique, non pour faire de l'ethnologie ou autre chose (je ne me suis même jamais posé la question de savoir de quelle « logie » cela relevait), mais parce que j'estimais (sans doute naïvement) être ainsi utile à ceux qui avaient à penser les problèmes pédagogiques sur ce continent. J'aime beaucoup la notion de « sociologie militante » au sens où l'employait autrefois Gusti en Roumanie. Militante non pour faire je ne sais quelle révolution illusoire, mais pour permettre aux individus, aux groupes et aux peuples de mieux se réaliser eux-mêmes.

La science est importante, mais elle n'est de loin pas ce qu'il y a de plus important. Il y a des formes de connaissance bien supérieures et bien plus intégrantes. Il faut donc que chaque chose reste à sa place. Cela est décisif sur le plan pédagogique. Il importe en effet que l'étudiant comprenne que l'exercice de l'intelligence à vide est aliénant et dangereux; que pour faire une bonne enquête il faut encore bien autre chose, qui est de l'ordre du « cœur » au sens ancien du mot; que l'exercice de la sociologie ou de l'ethnologie est aussi un art. Et je suis toujours très heureux quand je vois un rapport scientifique déboucher sur la littérature ou sur la poésie.

Pierre ERNY
Maître-assistant

Faculté des sciences sociales
de l'université des Sciences humaines
de Strasbourg

ANNEXE : QUELQUES THÈMES PROPOSÉS

- **Attitudes pédagogiques fondamentales** : comment la conception que l'on se fait de l'homme et l'idéal social donnent une logique et une cohérence à l'éducation dispensée; comment celle-ci, par ricochet, devient une voie d'accès privilégiée pour comprendre l'anthropologie propre à un groupe.
- **Formation du sentiment d'identité** : à qui, à quoi on s'identifie : des figures précises; une famille, une lignée, un nom; un paysage, une région, un pays; une classe sociale; un groupement; une activité, une profession; comment s'opèrent ces identifications.
- **Structuration de l'espace** : expériences de l'espace à travers l'appartement, la maison, le quartier ou le village, les environs, les voyages plus lointains; symbolique de l'espace; le langage de l'espace.
- **Structuration du temps** : expériences du temps vécu; régularités et récurrences; contraintes temporelles; le système des repères temporels; le langage du temps.
- **Structuration de l'univers relationnel, processus d'intégration et sentiments d'appartenance** : nature et évolution des relations; leur charge affective; par quoi ces relations sont médiatisées; cercles et groupements successifs; phénomènes de non-intégration et de marginalisation.
- **Structuration du vécu corporel** : expériences du corps à travers la nourriture, les soins de propreté ou médicaux, le vêtement, les règles de pudeur, les différentes formes de toucher, l'apprentissage des techniques du corps; découverte de la sexualité; langage du corps et sur le corps; gestualité.
- **Le monde des objets** : les jouets; le système des objets courants.
- **La transmission des savoirs** : nature et origine des différents savoirs; médiations; institutions; modèles; formes de pensée et structures mentales.
- **Normativité et valeurs** : normes, règles, interdits, sanctions, idéaux, appels, modèles.
- **Invites à l'expérience spirituelle** : transcendances; cadres institutionnels et expériences « sauvages ».

(3) *Herméneutique* : art d'interpréter les textes anciens.